



Saint-John Perse,  
« Jusqu'à l'ongle sans défaut »

- Renée Ventresque

Rendu à la création littéraire par les circonstances politiques qui provoquent en 1940 l'exil de l'ex-diplomate Alexis Leger, le poète Saint-John Perse assure, à partir du sol américain, la diffusion de ses œuvres aux Etats-Unis et en France. Il apporte un soutien concret aux auteurs de monographies, Alain Bosquet (1953), Jacques Charpier (1962), etc. Surtout il contribue activement à la réalisation, sous la direction de Jean Paulhan, de l'énorme volume d'hommage (817 pages) qui paraît en 1965 chez Gallimard, *Honneur à Saint-John Perse*<sup>1</sup>.

Dans l'intervalle, il a mis fin à l'exil (1957) et reçu le Prix Nobel de littérature (1960). Pour ces trois ouvrages, c'est lui qui a fourni les illustrations à l'éditeur. Si l'on compare l'iconographie des deux monographies avec celle d'*HSJP*, la spécificité de cette dernière apparaît d'emblée. Cette fois, outre des photos, elle comprend des dessins, une aquarelle, une médaille gravée, une lithographie, etc. A une exception près, on y reviendra, elle se limite à un seul personnage, tour à tour poète et diplomate, dont la vie privée, enfance antillaise, adolescence paloise, retraite provençale, etc., disparaît au bénéfice exclusif de la personnalité publique d'Alexis Leger et de Saint-John Perse. A la carrière fulgurante du diplomate, depuis ses débuts

---

<sup>1</sup> Désormais *HSJP*. Pour l'édition des *Œuvres complètes* de Saint-John Perse dans la « Bibliothèque de la Pléiade », [1972], 1982, désormais PL.

en Chine en 1916 jusqu'au Secrétariat général du Quai d'Orsay dans les années trente, répond la consécration du poète par l'Académie suédoise en 1960. L'iconographie du volume d'hommage s'en tient donc à la puissance et la gloire. Taboues les photographies de Munich où, membre de la délégation française, Alexis Leger figure en 1938 aux côtés de Mussolini et Hitler, bannies les images du proscrit arrivant au Nouveau Monde, etc.

De la part d'un homme qui, publiant sous pseudonyme, a toujours proclamé l'opposition irréductible entre le poète et le diplomate, ce mélange des registres surprend. Les 650 premières pages de l'ouvrage, formées d'hommages émanant de personnalités littéraires du monde entier, correspondent à son titre, *Honneur à Saint-John Perse*. Ce n'est pas le cas des 125 pages de l'« Annexe », « Alexis Leger diplomate », composées de textes divers, discours d'Alexis Leger, témoignages de journalistes, souvenirs d'hommes politiques. Pourtant, malgré le rôle ordinaire d'une « annexe », secondaire par définition, malgré la disproportion du volume respectif des deux volets de l'ouvrage, l'iconographie se distribue presque également entre eux, dix illustrations pour le premier consacré au poète, neuf pour le deuxième réservé au diplomate ; parmi les vingt illustrations de l'ouvrage, la vingtième occupe, on le verra, un statut à part. Ainsi la distribution iconographique introduit un discours second par rapport au texte qui sépare, lui, le poète du diplomate. En fait les différentes images qui fonctionnent selon un principe de répétition interne représentent Alexis Leger et Saint-John Perse de façon similaire. En les identifiant l'un et l'autre aux figures de l'œuvre poétique du Prix Nobel 1960, l'iconographie d'*HSJP* fait coup double. Elle construit la légende du poète en même temps qu'elle met le diplomate au-dessus de tout soupçon.

C'est que les enjeux liés à cette publication excèdent le domaine littéraire. Particulièrement à une époque où les *Mémoires* de l'ancien Ministre des Affaires étrangères<sup>2</sup>, Paul Reynaud, qui a limogé le Secrétaire général du Quai d'Orsay en mai 1940, redoublent de virulence<sup>3</sup> contre l'action diplomatique passée d'Alexis Leger. Saint-John Perse répond aux attaques à sa manière. Il ne se contente pas d'introduire

---

<sup>2</sup> Paul Reynaud, *Mémoires*, 2 vol., Paris, Flammarion, 1960 et 1963.

<sup>3</sup> En 1951 Paul Reynaud avait déjà fait paraître *Au cœur de la mêlée*, une édition rénovée de *La France a sauvé l'Europe* publié en 1947.

des documents politiques à la louange du ci-devant diplomate dans un volume à la gloire du lauréat du Prix Nobel. Il indique aussi à Jean Paulhan<sup>4</sup> les lieux où y insérer les illustrations choisies par lui, parfois retouchées aux ciseaux<sup>5</sup>, etc. Bref, grâce à ce montage, il parvient à faire du personnage politique un avatar du poète. *HSJP* constitue donc en 1965 une étape décisive dans la stratégie inaugurée à partir de 1950 à travers les monographies. Cette stratégie, l'édition de ses *Œuvres complètes* dans la « Pléiade », entièrement organisée par lui-même, la parachèvera en 1972. Son masque en bronze, reproduit en couverture, fondra en une seule image toutes les figures du « Poète » que l'ouvrage contient, « Diplomate » compris. De l'image répétée à l'image unique, la démarche est « sans défaut ». Mais à quel prix ?

La « Table des illustrations » d'*HSJP* s'articule en trois ensembles séparés par des astérisques. Comme on s'y attend, les deux premiers distinguent entre Saint-John Perse et Alexis Leger. Les illustrations elles-mêmes soulignent le contraste entre le poète et le diplomate. Pour l'un, on ne compte, sur dix illustrations, qu'une photo. Pour l'autre, en revanche, les photos dominent, six contre deux croquis et une caricature publiés dans des journaux des années trente. Représenté autour de 1960 par des artistes français ou étrangers, le poète est déjà entré dans la postérité. Le diplomate, lui, reste professionnellement en prise sur l'actualité politique. Le troisième ensemble se réduit à un seul document placé tout à fait à la fin de l'ouvrage, une peinture zen du XVIIe siècle portant une inscription en caractères japonais et accompagnée d'une libre paraphrase en vers de Saint-John Perse.

Ainsi présentée dans la « Table des illustrations », l'iconographie d'*HSJP* est conforme à la chronologie. En devenant haut fonctionnaire d'Etat, Alexis Leger a renoncé à la création poétique jusqu'à son départ pour l'exil<sup>6</sup>, lequel a marqué le retour définitif de Saint-John Perse à la poésie. Elle est aussi conforme aux positions condensées dans les deux discours contemporains de la fabrication d'*HSJP*, le

---

<sup>4</sup> *Correspondance Saint-John Perse-Jean Paulhan, 1925-1966*, édition établie, présentée et annotée par Joëlle Gardes-Tamine, *Cahiers Saint-John Perse*, 10, Paris, Gallimard, NRF, 1991. Voir, par exemple, p. 202 : « En fait de photos, je vous demande de bien vous faire assurer qu'après clichage pour la reproduction, les photographies originales pour le volume d'Homages et son annexe me soient restituées ».

<sup>5</sup> La photo de l'« Annexe » qui représente Alexis Leger en Chine a été retouchée. Saint-John Perse a fait disparaître les collègues du Secrétaire de la Légation française à Pékin.

<sup>6</sup> C'est du moins la version accréditée par Saint-John Perse.

*Discours de Stockholm* (1960) et le *Discours de Florence* (1965). En substituant à la photo du poète qui ouvre *Honneur à Saint-John Perse* les quatre vers inspirés par la peinture zen qui le terminent, elle fait écho à la première phrase de l'allocution du Banquet Nobel (PL 443) :

J'ai accepté pour la poésie l'hommage qui lui est ici rendu, et que j'ai hâte de lui restituer.

Car c'est à elle, la poésie, répète le *Discours de Florence*, que revient toute la place, et la plus haute (PL 459) :

... Poésie, heure des grands, route d'exil et d'alliance, levain des peuples forts et lever d'astres chez les humbles [...].

Dans cette perspective, l'activité diplomatique ne peut figurer que dans une « Annexe », elle-même prise entre deux ensembles dominés par le poète et la poésie, l'alpha et l'oméga en somme. Il reste que l'« Annexe diplomatique » se trouve bien au cœur d'un ouvrage à vocation littéraire, et qu'elle comprend, on l'a dit, autant d'illustrations, ou presque, que la partie dévolue à la poésie. Pour appréhender la nature du travail réalisé là par Saint-John Perse et en dégager la finalité, il faut donc analyser l'iconographie elle-même sans s'arrêter davantage aux astérisques de la « Table des illustrations ».

Sous les traits du diplomate Alexis Leger et du poète Saint-John Perse, l'iconographie de l'ouvrage met en scène un seul et même personnage. Devant le professionnel ou l'amateur qui va fixer son image (marbre, métal, toile, feuille, papier glacé), il prend invariablement la pose. Exceptionnelle donc la photo des années de Chine montrant le Secrétaire de la Légation de France allongé, le chapeau sur l'occiput, sous l'auvent d'un temple des environs de Pékin. Toutefois, même aux champs, Alexis Leger porte costume trois pièces et nœud papillon, qui d'ailleurs détonent dans ce cadre « exotique ». C'est la même tenue plus tard dans son bureau austère du Quai d'Orsay, à deux détails près, le costume est noir, une cravate stricte remplace le nœud papillon. Quant à Saint-John Perse, à Washington comme au bord de l'Atlantique, il ne renonce jamais au veston de ville — alors qu'on peut le voir vêtu d'un caban de marin, par exemple, dans la monographie de Bosquet. Sur une île américaine, une grande écharpe et un béret lui donnent seulement une allure un peu

moins guindée sinon plus sportive. Ainsi, col de chemise aux pointes amidonnées, pochette blanche bien repassée, plis de l'écharpe savamment étalés, la tenue vestimentaire du diplomate se révèle, comme celle du poète, « sans défaut ». Ils sont tous les deux à l'image de l'Officiant de *Vents* (1945) qui (PL 229) :

[...] s'avance pour les cérémonies de l'aube, (...) la tête glabre et les mains nues, et jusqu'à l'ongle, sans défaut [...].

A partir de 1965 et pendant dix ans, le photographe Lucien Clergue a pris de nombreux clichés de Saint-John Perse dans sa propriété varoise<sup>7</sup>. On l'y voit tantôt dans sa maison en compagnie de son épouse, tantôt seul, au bord de la mer, parmi les pins. Sur une photo en particulier, tout de blanc vêtu, le col ouvert, les bras nus, il dégage, malgré ses quelque quatre vingts ans, une étonnante impression de vitalité virile. Mais du corps du diplomate sanglé le plus souvent dans ses vêtements sombres, les illustrations d'*HSJP* ne montrent que le visage, tout au plus les mains. Il en va de même pour le poète, sauf dans l'« étude pour un buste » de C. Simon-Marchal ; mais, dans ce cas précis, la nudité du cou, toute romaine, ne fait qu'accentuer l'aspect auguste de son profil. L'iconographie du volume d'hommage ne laisse donc aucune place au « corps mortel, fonctionnel, relatif, la défroque qui va à la charogne » dont parle Pierre Michon à propos de Beckett photographié en 1961 par Lutfi Özkök<sup>8</sup>, ce corps marqué par la vieillesse et la maladie que montrent quelques ultimes clichés de Lucien Clergue. Donc pas de place ici pour le « *saccus merdae* », éclipsé par l'« icône »<sup>9</sup>. En vérité, les illustrations d'*Honneur à Saint-John Perse* convoquent deux hypostases, majuscules comme il se doit, le Poète et le Diplomate<sup>10</sup>.

Du reste, quels que soient leur attitude, l'angle sous lequel ils sont saisis, l'outil utilisé pour les représenter, ciseau, crayon, pinceau, pointe, objectif, deux traits distinctifs scellent leur gémellité, un front immense et un regard particulièrement aigu, signes de qualités éminentes portées à leur plus haut degré d'expression, intelligence, concentration, détermination, clairvoyance, autorité. Ainsi l'adéquation

<sup>7</sup> Lucien Clergue, *Saint-John Perse, Poète devant la Mer, Témoignage et Photographies*, Biarritz, J. et D. Editions, 1995.

<sup>8</sup> Pierre Michon, *Corps du roi*, Lagrasse, Editions Verdier, 2002, p. 14.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>10</sup> Sauf, évidemment, sur la caricature publiée dans le *Journal des Nations*, 29 juillet 1937.

devient totale entre la tenue vestimentaire du personnage, sa physionomie et le tempérament qu'elles reflètent. Tout n'est là qu'accomplissement comme au « blanc royaume » de l'enfant d'*Éloges* (PL 23).

C'est ce que confirment les témoignages recueillis dans l'« Annexe diplomatique » d'*HSJP*. Les diplomates, Paul Morand notamment, et les journalistes qui ont jadis rencontré ou fréquenté Alexis Leger se souviennent tous d'un « être parfaitement accompli » (*HSJP* 617), montrant toujours « une magnifique clarté d'esprit, avec une grande maîtrise de pensée » (*HSJP* 785) et capable « de trouver le fil ou les fils conducteurs dans la trame serrée et confuse des événements politiques » (*HSJP* 786), en un mot, « le prince de la diplomatie » (*HSJP* 786). Avec son front, « belle coupole où les cheveux plats, les rides et les sourcils tracent trois rangées de courbes parallèles », et ses yeux qui « vous inondent d'une chaude et fraternelle coulée de brun sombre » (619), le poète n'est pas en reste. « Sous la grandeur du front », son « regard atteint une intensité singulière : on dirait qu'il a une sorte d'affûtage intérieur, phénomène invisible, mais bien réel, étonnant, renouvelé seconde après seconde. Ce regard, il a le pouvoir à la fois de voir et de s'emparer. Il n'aperçoit pas, il épie et saisit. Il n'observe pas, il appréhende » (*HSJP* 177), etc.

Tel quel, et c'est là le plus spectaculaire de tout, le personnage mis en scène à travers l'iconographie d'*HSJP* incarne tour à tour les figures les plus représentatives de l'œuvre de Saint-John Perse, le Chef (*Anabase*), le Proscrit (*Exil*), le Voyageur (*Vents*), le Poète surtout qui les réunit toutes : « pupille ouverte sur l'abîme » (*Vents* PL 228), ses « pensées (...) comme des tours de guet » (*Vents* PL 248), « l'homme de vigie » (*Amers* PL 385) qui va « le train de notre temps », « le train de ce grand vent » (*Vents* PL 229), tient « son regard sur la chance de l'homme » (*Vents* PL 248). Il « dirige le jugement » (*Vents* PL 226), etc. C'est le message condensé dans la photo prise aux Etats-Unis en 1958. De face et en gros plan, Saint-John Perse s'y détache sur un paysage de mer, son lieu de prédilection. Ses jumelles à la main, il regarde droit devant lui<sup>11</sup>, incarnation moderne du « Prince taciturne » (PL 69) autour duquel s'organise son poème des années vingt, « Amitié du prince ». De ce « Prince » « environné des signes les plus fastes » (PL 65), « le plus secret dans ses desseins »

---

<sup>11</sup> La photo est ainsi légendée : « La solitude en Amérique, dans une île du Maine (1958) ».

(PL 67), le « pouvoir au cœur de l'homme est une chose étrange » (PL 65). « (O)n ne lui demande que d'être là » (PL 66) : « il veille. Et c'est là sa fonction » (PL 68). Avec « ses pensées claires et prudentes » (PL 67), son goût des « choses de l'esprit » (PL 69), il « témoign(e) d'excellence » (PL 69). Comme celui du poète, du diplomate aussi bien, unanimement salué dans *HSJP*, le nom du « Prince » dont « la louange n'(est) point maigre » (PL 65), « fait l'ombre d'un grand arbre » (PL 70).

Mais ce personnage n'est pas une création exclusive de l'œuvre poétique de Saint-John Perse. Le « Prince » a un double dans le discours prononcé par Alexis Leger en 1942 à l'Université de New York pour la commémoration du 80e anniversaire de la naissance d'Aristide Briand, Briand qui s'était attaché le jeune diplomate dès 1921 et avait permis à sa carrière de prendre un essor très rapide<sup>12</sup> – ce discours, *Briand*, figure dans l'« Annexe diplomatique » d'*HSJP* et sera repris en 1972 dans l'édition des *Ceuvres complètes* de la « Pléiade ». A l'homme politique dont l'action a marqué l'histoire de la IIIe République jusqu'à la veille de son décès en 1932<sup>13</sup>, le discours de New York confère toutes les caractéristiques insignes du « Prince » du poème. Même après sa mort, cet « homme, à vrai dire, exceptionnel » continue « d'exercer son pouvoir sur l'esprit des vivants » (*HSJP* 716). Car, « marqué, pour une démocratie, des plus beaux signes de la sagesse humaine », « investi, pour la société internationale, de toute l'autorité morale des grands animateurs » (716), Briand possède « l'aristocratie foncière d'un être de haute frondaison » (*HSJP* 717). Comme le « Prince », il apporte « au maniement des hommes un raffinement d'artiste » (*HSJP* 717) ; il est, comme lui, un « créateur » (*HSJP* 719). C'est-à-dire, au sens où l'entend Saint-John Perse, un poète dont il a « l'imagination créatrice » (*HSJP* 718) chère à Poe et à Baudelaire.

Dans *HSJP* une seule illustration déroge à la règle adoptée par Saint-John Perse. C'est une photo de l'« Annexe diplomatique » qui montre en 1925 Alexis Leger en compagnie du ministre des Affaires étrangères, Aristide Briand, pris de près et

---

<sup>12</sup> Sur la relation Alexis Leger-Aristide Briand, Renée Ventresque, *La « Pléiade » de Saint-John Perse, la Poésie contre l'Histoire*, Paris, Classiques Garnier, 2011. Voir en particulier le chapitre deuxième, « Briand, un avatar du Prince », de la 4e partie.

<sup>13</sup> Aristide Briand a été onze fois Président du Conseil, c'est-à-dire chef du gouvernement, et plus de vingt fois ministre, le plus souvent des Affaires étrangères.

seuls<sup>14</sup>. Ils sont venus à Locarno pour la négociation des Accords du même nom. Costume et chapeau sombres, le visage vieilli, empâté, l'aîné occupe le premier plan. Un peu en retrait, son cadet, costume et chapeau clairs, a la jeunesse et le profil conquérant d'un Prince héritier. Ce portrait en diptyque affiche une leçon « politique » claire. Le « sublime Croisé » (*HSJP* 720), l'« Apôtre de l'Union Fédérale Européenne » (*HSJP* 721) qui a enseigné aux hommes « les premiers balbutiements du langage européen » (*HSJP* 720) ne restera pas sans postérité. Son protégé est déjà en train d'assurer la relève.

Cette photo n'a pas qu'une signification « politique ». Élément clé de l'entreprise que concrétise *HSJP*, texte et iconographie réunis, elle va jusqu'au bout de l'équation esquissée plus haut. Le personnage unique formé par Alexis Leger et Saint-John Perse, double du « Prince » de l'œuvre poétique, rencontre son propre double dans le personnage politique mis en scène dans le discours de 1942, *Briand*, également diplomate et poète, autrement dit, « Prince » lui-même. Ainsi, à travers ce jeu vertigineux où les identités réelles s'abolissent au profit d'une création de l'imaginaire, l'histoire et ses acteurs deviennent un matériau que l'écriture poétique transfigure à son gré. Dès lors dire que toute la place revient à la poésie, comme le fait le *Discours de Florence* cité plus haut, ne suffit plus. Il faut interroger plus avant les implications d'une telle affirmation. On peut les résumer ainsi. Le poète, « suzerain de naissance, « n'a point à se forger une légitimité » (PL 456). Comprendons : à la différence de celle des tyrans du jour, Paul Reynaud, Philippe Pétain dans le passé, Charles de Gaulle pour le présent<sup>15</sup>, qui ne sont jamais nommés ici, « sa puissance » n'est pas « usurpée » (PL 456). C'est pourquoi, tandis que « les grandes passions politiques s'en vont se perdre au cours du fleuve », que « de faux thèmes de grandeur s'effondrent sur les rives », « sur la pierre nue des cimes sont les gloires poétiques frappées d'un absolu d'éclat » (PL 456) :

Combien de potentats, combien d'hommes de pouvoir et de maîtres de l'heure, podestats, autocrates et despotes, hommes de tout masque et de

---

<sup>14</sup> Plusieurs autres photos officielles montrent Aristide Briand et Alexis Leger avec les autres membres, dont Philippe Berthelot, de la délégation française à Locarno.

<sup>15</sup> Sur la relation Alexis Leger/Saint-John Perse-Charles de Gaulle, voir Renée Ventresque, *La « Pléiade » de Saint-John Perse, la Poésie contre l'Histoire, Op. cit.* En particulier le chapitre troisième, « Le "Poète" contre l'"Usurpateur" (De Gaulle) », de la 4e partie.

tout rang, auront déserté les cendres de l'histoire, quand ce poète<sup>16</sup> du plus grand exil continuera d'exercer sa puissance chez les hommes [...].

Du côté de la poésie, donc, l'« absolu » et l'« éternité » (PL 459) :

[...] poésie, grandeur vraie, puissance secrète chez les hommes, et, de tous les pouvoirs, le seul peut-être qui ne corrompe point le cœur de l'homme face aux hommes...

Du côté de l'histoire, « la haine et la violence » (PL 458).

L'« histoire » « se lave » dans le « torrent poétique » (PL 457), la poésie a « pour but de recréer l'unité primordiale et de renouer au tout de l'être l'homme mis en pièces par l'histoire » (PL 455), etc., c'est autour de cette idée-force développée dans le *Discours de Florence* (1965) que Saint-John Perse compose, entre 1966 et 1971, l'édition de ses *Œuvres complètes* pour la « Pléiade ». Maître d'œuvre unique de ce monument, il y reprend, en lui donnant une ampleur incomparable et définitive, l'orientation générale d'*HSJP* (1965). Pour le dire vite, la « Pléiade » ne distingue pas entre édition et création, poésie et politique, fiction et histoire. Toutefois la prestigieuse collection a ses contraintes. Par exemple, contrairement à ce qui se passe dans *HSJP*, elle exclut le recours à toute iconographie, à l'exception de l'étui cartonné qui porte généralement un portrait de l'auteur, une photo le plus souvent, au moins pour les écrivains du XXe siècle.

Saint-John Perse a fait un choix différent. C'est son masque qui orne le seuil de ses *Œuvres complètes*. Pas un de ces masques mortuaires en plâtre « jetés en vrac, empilés dans des caisses et des étagères » dans une salle en sous-sol du Musée Carnavalet, « la salle du référent ultime, la salle des grands auteurs », où ils « sont rarement passés au plumeau »<sup>17</sup> ; ceux-là « ont collé pour de bon à la peau » de Pascal, Rousseau, Flaubert<sup>18</sup>, etc. Le masque de Saint-John Perse, le sculpteur hongrois Andras Beck l'a sculpté en 1969 au moment précis où lui-même mettait la dernière main à sa « Pléiade ». En remplaçant la traditionnelle photo de couverture par ce masque en bronze démesuré par rapport aux dimensions réelles de sa tête<sup>19</sup>, il aura

---

<sup>16</sup> Le *Discours de Florence, Pour Dante*, a été prononcé « pour l'inauguration du Congrès international réuni à Florence à l'occasion du 7e Centenaire de Dante (20 avril 1965) » (PL 449).

<sup>17</sup> Pierre Michon, *Corps du roi, Op. cit.*, p. 43.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Comme le montrent plusieurs photos où Saint-John Perse pose à côté ou au-dessous de son masque.

voulu, poussant jusqu'au bout la démarche menée dans HSJP *via* l'image répétée, tenir à distance l'humain trop humain, préparer lui-même son entrée dans la postérité. Ainsi le masque redouble l'intention qui a présidé à l'organisation par lui-même de ses *Œuvres complètes*.

Mais la fonction de cette image unique, et quelle image, noblesse du matériau, proportions extraordinaires, etc., est autrement plus complexe. Placée à l'entrée du volume de la « Pléiade », elle en préfigure le sens. Le masque du « Poète », image première et dernière, réunit et transcende tous les rôles qu'y jouent tour à tour Saint-John Perse et Alexis Leger. Pour l'un, ce sont les figures du sujet lyrique de l'œuvre poétique proprement dite, « Conteur », « Songeur », « Officiant », « Proscrit », « Voyant », « Étranger », « Voyageur », etc., dont le nom porte toujours la majuscule, pour l'autre, les personnalités que les « Témoignages politiques », la « Biographie » et les pièces retouchées ou inventées des « Lettres » font endosser au diplomate, lequel, au faite du pouvoir comme dans les affres de l'exil, se signale par une envergure également exceptionnelle. Cette stature hors normes des uns et des autres est à l'échelle de l'univers imaginaire instauré une fois pour toutes en 1910 dans *Eloges* (PL 24) :

Appelant toute chose, je récitai qu'elle était grande, appelant toute bête,  
qu'elle était belle et bonne.

Ou mieux encore (PL 41) :

Vraiment j'habite la gorge d'un dieu.

La « Pléiade » de Saint-John Perse ne laisse donc rien au hasard. De la première à la dernière page tout y consonne à tout sans la moindre fausse note. C'est un chef d'œuvre de composition. Quant au masque, seul apte à signifier la victoire finale de la Poésie sur l'Histoire, il s'y trouve exactement à sa place. Mais... Mais si l'on perçoit bien « dans le bronze » « comme un son d'éternité » (PL 450) qui recouvre complètement les clameurs politicardes, où donc le « frémissement d'âme » dont parle le *Discours de Florence* à propos de Dante (PL 450) :

Il y a, dans l'histoire d'un grand nom, quelque chose qui s'accroît au delà de l'humain : 'Nomen, numen...' imminence sacrée — frémissement d'âme dans le bronze et comme un son d'éternité...

Ce « frémissement d'âme », l'auteur de la « Pléiade » qui s'efface en 1972 derrière « la bouche peinte de son masque » (PL 265), alors que les Tragédiennes d'*Amers* (1956) déposent, elles, « masques et thyrses » (PL 291) « en l'honneur de la Mer » (PL 287), que le « Poète » d'*Amers* lui-même, « l'homme au masque d'or », s'y « dévêt de son or en l'honneur de la Mer » (PL 385), ce « frémissement d'âme » précisément, l'auteur de la « Pléiade » a pris le risque, à force de perfection et d'impersonnalité, de l'effacer du même coup. Systématiquement jouée contre l'Histoire, la « Poésie » aura-t-elle finalement transformé en pierre le masque de bronze ?